

Le TNI et le Web

Grâce au TNI, Internet et ses ressources sont désormais facilement accessibles en classe pour permettre à l'enseignant d'illustrer son propos, d'utiliser des ressources pédagogiques spécifiques (comme les animations en « Flash »), etc. Il faut toutefois s'interroger sur les limites et les risques de l'usage d'Internet en classe.

Ainsi, sans remettre en cause l'accès à Internet et son usage dans un cadre scolaire, il s'agira simplement d'attirer l'attention sur certains usages « magiques » qui ne sont pas forcément gage d'efficacité ainsi que sur les risques liés à la non maîtrise des contenus du Web.

1. Internet comme dictionnaire imagé

Il est tentant, lors de la vie de la classe, de se rendre sur Internet « en direct » en utilisant un moteur de recherche pour trouver rapidement la réponse à une question posée en classe, question qui renvoie le plus souvent à un manque dans le lexique. On voit ainsi des collègues s'interrompre le temps d'effectuer cette recherche (exemple : on saisit « lavande » et les enfants voient ce qu'est de la lavande).

Outre le risque de devoir s'arrêter souvent, cette pratique ne provoque pas d'acte cognitif chez les élèves : la « réponse » leur est donnée de manière immédiate, se contentant d'être stockée dans la mémoire immédiate de l'élève pour être aussitôt oubliée. Ainsi, on peut se demander si, à terme, l'introduction du Web dans la vie de la classe ne risque-t-elle pas de réduire pour notre public le savoir à une simple recherche sur la Toile et non quelque chose qui s'acquiert ?

Cet usage n'est pourtant pas à bannir, mais il faut sans doute éviter de le systématiser et ne l'utiliser qu'à bon escient. Pour cela un rapide questionnement guidera la réponse que nous ferons aux élèves en demande :

- y a-t-il des inférents dans le texte permettant de déduire certaines propriétés du mot. En reprenant l'exemple de la lavande, peut-on trouver des informations quant à sa nature (plante, fleur, végétal,...) et à sa couleur (bleu, violet,...). Cette procédure, sans doute un peu longue, ne prendra peut-être pas plus de temps que l'ouverture d'un navigateur Internet, la saisie et la recherche et en plus mettra les enfants en situation d'élèves apprenant.
- Le sens général peut-il se passer d'une précision sur ce mot précis ? Ne puis-je me contenter de dire qu'il s'agit d'une fleur violette et continuer la séance ?
- Dans le même esprit, pourquoi ne pas juste donner les éléments minima (c'est une fleur) et temporiser en demandant d'effectuer, plus tard, une recherche (Web, mais aussi dictionnaires, livre documentaire,...)

Nous ne devons pas oublier que nous sommes des lecteurs experts, avec un lexique étendu et des habitudes de lecteur. Nous n'ouvrons pas un dictionnaire ou un moteur de recherche dès qu'un mot inconnu apparaît dans nos lectures : ce ne serait ni efficace, ni plaisant. A nous d'amener les élèves à des attitudes similaires : comprendre un texte, ce n'est pas systématiquement comprendre tous les mots du-dit texte.

2. Internet, le super magnétoscope

Il est tentant d'illustrer ses séances avec des ressources trouvées sur le Web. On y trouve des documentaires de qualité, des animations en « Flash », des visites « 3D » de grands monuments, des

chants et comptines pour les LVE, ... Pourquoi se priver ?

Et bien ne nous privons pas. Mais attention à la maîtrise des contenus. Particulièrement sur les sites hébergeant des vidéos, car :

- soit, outre la vidéo, la page abrite des liens publicitaires (entre autres choses) qui sont sans rapport aucun avec la séance et n'ont, de toute façon, rien à faire dans une classe (d'autant que certaines publicités peuvent présenter des images plus ou moins adaptées à un public scolaire...).
- soit la vidéo elle-même est précédée d'un spot publicitaire (qui dure généralement 30 secondes) qui va démobiliser les élèves (et là encore, les images ne sont pas toujours adaptées au public de nos classes).

Et puis, évidemment, il y a les sites hébergeant de la publicité aussi bien sur la page que dans la vidéo...

Il y a toutefois des solutions pour que la vidéo projetée ne soit pas polluée par un environnement indésirable. Il n'y a évidemment pas de réponse globale et définitive, mais voici quelques pistes.

- La page ne contient ni de publicité ni de contenu sans lien avec le sujet, mais la vidéo est précédée d'un spot publicitaire. On peut mettre à profit une coupure (récréation, cantine) ou un temps d'activité des élèves ne nécessitant pas le TNI (qui sera alors mis en mode « Freeze » ou « Blank ») pour lancer la vidéo et la caler au début en passant la page de pub (si les élèves sont dans la classe, ne pas oublier de couper le son!).
- La page contient des liens publicitaires. Une recherche complémentaire sur la Toile permettra peut-être de trouver une source moins « polluée ». Si non, il reste la solution de capter la vidéo (l'enregistrer).

Il existe pour cela différentes méthodes, dont deux ont fait l'objet de fiches pratiques à retrouver sur le site de la circonscription (utiliser VideoDownloadHelper ou Realplayer).

D'une manière générale, il vaut mieux éviter d'accéder à Internet « en direct » pour utiliser une ressource prévue à l'avance et qui peut faire l'objet d'une captation en amont (audio et vidéo). Les ressources en Flash sont plus problématiques car elles ne peuvent être lues qu'à partir du site d'origine, aussi faut-il être vigilant dans les choix que nous faisons en se disant qu'il vaut mieux ne pas utiliser une ressource plutôt que de se mettre en défaut par rapport à notre rôle et nos missions.